

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFUR, Président

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

LUNDI 10 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 11 a.m., Midi, 3 p.m., 6 p.m.

Pourquoi Construit-on, à la Haye, un Palais de la Paix?

Telle est la question que le "Lokal-Anzeiger" de Berlin a posée à plusieurs personnages marquants dans la vie politique internationale.

Voici quelques-unes des réponses reçues par la feuille officielle allemande:

Le général français Bazaine-Hayter demande que le palais de la Haye soit tout simplement consacré à des œuvres purement philanthropiques destinées à porter la civilisation dans les coins les plus reculés du monde.

Le général allemand Keim déclare formellement: "C'est comme en 1869, Wirtchow disait alors au Parlement du nord de l'Allemagne: 'Jamais la France ne nous fera la guerre.' Et en 1870 la guerre éclatait."

Les promoteurs du palais de la paix avaient un rôle assez délicat. L'historien hollandais Golenbrander se contenta de parler, non plus du palais de la paix, mais du tribunal d'arbitrage.

Le professeur Milioukov, chef du parti des cadets de la Douma dit: "On construit ce palais parce que la guerre des Balkans sera la dernière guerre européenne."

L'ancien président du conseil Malinoff, chef du parti démocratique bulgare, répond: "Pour qu'il reste un souvenir des efforts humains voulant atteindre l'impossible. Il faudrait, pour penser à la fin de la guerre, que la loi de la lutte pour la vie cesse d'être réelle."

Et comme les humoristes, en la circonstance, avaient la partie belle, l'Italien Carlo Montani a déclaré: "Tout simplement, afin qu'on puisse discuter de la paix à Londres."

Sept Soumissions

Le député commissaire White a reçu Lundi sept soumissions cachetées pour la construction

de l'école qui sera située dans l'île bornée par les rues Dumaine, Johnson, Galvez et St. Philippe. Ces soumissions seront ouvertes devant la Commission du Conseil.

THEATRES.

TULANE

La première représentation de l' "Eve moderne" a remporté dimanche soir un brillant succès. La pièce est pleine d'esprit de vie et de gaieté et est en même temps une comédie musicale.

Les chansons de Miss Caroline Dixon, les danses et le dialogue de Miss Potter et de Mr. Santley ont remporté un succès bien mérité. D'autres excellents acteurs tels que Frank Deshon dans le rôle du mari subjugué, Byrdine Zulzer dans celui de la baronne de la Rochetaille et Elizabeth Goodall dans celui de la femme dominante, réhaussent de leur talent le succès de la pièce.

CRESCENT

La pièce dramatique "Mme X" a fait sensation dimanche et lundi soir, dans notre ville. Ce succès était du reste facile à prévoir car ce drame a longtemps fait fureur en Europe et dans les principales villes des Etats-Unis.

Mlle Adelaide French, dont la réputation d'artiste dramatique est reconnue dans tous les états de l'Union, interprète le rôle de Mme X à l'admiration, et la troupe composée de Mr. Frederick Smith comme Louis Floriot, Henry Sharpe dans le rôle de Noël, l'ami de Floriot et Malcolm Owen dans celui de Raymond, la supportent merveilleusement par la parfaite connaissance de leurs rôles.

La pièce présente des scènes profondément émouvantes.

ORPHEUM

Le programme de cette semaine a été accueilli avec le plus grand enthousiasme dès la première représentation donnée hier soir devant une salle bien garnie. En tête paraissent trois excellents numéros. Le fameux acteur irlandais Owen McGivency vient en première ligne avec sa mise en scène d'un épisode littéraire de Dickens. L'actrice anglaise, Adrienne Angardo, dans sa pièce en un acte "A Matter of Duty" a été très applaudie.

"Bud" Fisher le créateur des célèbres "Mutt and Jeff" a fait sa première apparition dans notre ville. Les caricatures amusent beaucoup le public. Les autres numéros du programme sont des mieux choisis et ont su captiver l'attention de l'audience durant toute la soirée.

Accidents

Victor Smith, demeurant rue Royale No. 2152, a été légèrement blessé à la jambe droite, hier à 2 heures 20 de l'après midi à la fonderie Shakespeare, rue Girod No. 910. Le blessé a été transporté à l'hôpital de la Charité où les premiers soins lui ont été donnés. Plus tard il a été conduit chez lui par des amis.

Hier après midi un homme nommé John Elk, demeurant à l'angle des rues St. Claude et Port, a été sérieusement blessé à la tête et aux bras par une courroie, à la fabrique d'eau de Seltz, rue Royale No. 1118. Le blessé a été conduit chez lui par des amis.

Il paraît que Elk travaillait près d'une machine à gaz, quand l'accident est arrivé.

Hier soir à 8 heures 30, Joseph Carter, un arroseur, demeurant à l'angle des rues Seguin et Eliza, à Alger, est tombé dans la cale d'un vapeur amarré au dock de la Bernuda et s'est légèrement blessé à la tête. Ses blessures ont été pansées par le docteur du bord. Un peu plus tard il a été conduit chez lui par des compagnons.

En essayant de monter sur une voiture en marche, hier après midi, Joseph Haywood, âgé de 20 ans, demeurant rue Sud Clark No. 534, a perdu l'équilibre et il est tombé sous les roues; cet accident a eu lieu à l'angle de l'Avenue Tulane et de la rue Liberté. Il a été transporté à l'hôpital où les médecins ont constaté une fracture de la jambe droite.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Philip Werlein Ltd. vs. Michel Lofaso, saisie, \$153.00. Successions de George Laurent et de Mme Kate O. Wesley. Edward J. Kessler, vs. ses créanciers, demande un délai pour payer ses dettes. Emancipation de Jacob F. Stringer.

Successions de Marie Eve Dietrich, Daniel Dorsey et de Thomas Nugent. John A. Fraser vs. Hubert Mansley, services rendus.

Incendie à Milneburg

Un incendie a éclaté hier à 6 heures 30 du soir, dans la cuisine du Bora Lovas Cottage, sur le bord du lac Ponchartraine et avant que les pompiers aient eu le temps de se rendre sur les lieux du sinistre, le cottage avait été complètement réduit en cendres. La maison qui appartenait à M. Bora Lovas était construite en bois et valait \$150. On ignore la cause de l'incendie.

Blessé par un Tramway

En traversant l'angle des rues Royale et Iberville, hier soir à 8 heures 25, Seymour McLeod, âgé de 21 ans, demeurant rue St. Charles No. 707, a été renversé par un tramway de la ligne Clio et a été blessé aux jambes. Un pharmacien du voisinage lui a donné les premiers soins. Plus tard il a été conduit chez lui par des amis dans un taxi-cab.

MURTURE SUIVI DE SUICIDE

Les Victimes dans un Etat Desespéré

Dimanche matin à 7 heures un Italien nommé John Rousse, âgé de 50 ans, a essayé en vain de tuer Mme Dominick Zanga, âgée de 36 ans, dans sa demeure, rue St. Philip No. 613, entre Royale et Chartres. Après avoir tiré trois coups de revolver sur la femme, Rousse croyant l'avoir tuée, s'est tiré une balle de revolver à la gorge, elle est sortie par le cou. Tant qu'à Mme Zanga, elle a reçu une balle dans le dos. Sa blessure est excessivement grave ainsi que celle de Rousse. Aussitôt qu'il a été possible les victimes de la tragédie ont été transportées à l'hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré, les blessures très graves.

D'après les voisins de Mme Zanga, qui était mariée et mère de trois petits enfants, il paraît que Rousse était amoureux d'elle. Mais elle fit toujours la sourde oreille aux avances de Rousse. Dimanche matin, Rousse l'ayant rencontrée devant la porte de la maison 613 rue St. Philip, lui demanda de s'enfuir avec lui et d'abandonner ses enfants et son mari. La femme, indignée et repoussée, ces propositions et elle est aussitôt rentrée chez elle.

Subitement Rousse saisit son revolver et fit feu à trois reprises sur sa victime. La pauvre femme est tombée dans une impasse, grièvement blessée dans le dos. Des voisins sont accourus au bruit de la fusillade, et Rousse réalisant ce qu'il venait de faire a essayé de se suicider. Les détonations du revolver ont attiré plusieurs centaines de personnes sur les lieux du drame; la plupart des curieux croyant à un crime de la mafia.

Hier après-midi Rousse était toujours dans un état désespéré; ce blessé, car elle m'a fait boire du sang dans du café." C'est tout ce que le blessé a pu dire. La victime quoique très faible a pu nier ce que Rousse avait raconté.

En Route pour le Bague Fédéral d'Atlanta, Ga.

A. L. Ruthaven, l'individu qui a été reconnu coupable devant la Cour Fédérale de s'être frauduleusement servi de la poste des Etats-Unis, est en route pour le pénitencier des Etats-Unis à Atlanta, Ga., où il passera trois ans. Il est parti hier soir à 8 heures par le chemin de fer Louisville et Nashville; il était accompagné du député marshal des Etats-Unis E. M. Kriener.

Edition Hebdomadaire de "l'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 40 cents le numéro.

BUREAU DE SANTÉ

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages: Chas. N. Newman à Mlle Cecilia Werwitz. John A. Tholmer à Mlle Lena A. Despinasse. Naissances de Garçons: Mmes Cologero Spelzale, Hy. S. Rierke, Arthur O. Kammer, Antony Martina, fils, Chas. D. Grog, Wilford Blumstein, Cartwright Eastis, Jos. Connelly, Joseph A. Alonzo, Geo. Kirchem, Chas. R. Morel, Jos. Lala, Dave Doumans et Chas. Anderson.

Naissances de Filles: Mmes Joe Jacquemo, Gus Di Giovanni, Bernert Farish, Frank Duccoso, Laredo Grego, Jos. Halley, G. N. Blum, Etienne S. LaCoste, Felix E. Gonzales, Ezra Bohne, A. J. LeBlanc, Justin Burns, Bernard Lanier, Julius Evans, Joseph N. Pierre et Jos. H. Collins. Décès: J. C. Wasken, 68 ans, et Albert Bog, 2 mois, l'hôpital de la Charité. Mlle Mabel B. Kirt, 19 ans, 501 rue S. Scott. Julia F. Hanoff, 16 mois, 2222 rue Clio. John Foto, 77 ans, 723 rue Du Maine. Nicholas Braun, 66 ans, 1121 rue Louisa. Wm. E. Mason, 51 ans, 1188 rue Ursuline. Rev. Max Morris, 81 ans, Infirmerie Toure. Arthur Payette, 51 ans, l'hôpital de la Charité. P. A. LeLong, 59 ans, North Shore Lane. Mlle Margaret A. Kent, 71 ans, 223 rue S. Dorgenois. Paul A. Hyndel, 43 ans, 738 rue Iberville. Paul Tassin, 49 ans, 608 rue General Taylor. Jos. Verges, 45 ans, 503 rue Bolivar. Mme Vve Margaret Gonzales, 80 ans, 2625 rue Lepape.

Essai sur le Drapeau Américain

Une médaille sera décernée par les Filles de la Révolution Américaine à l'élève qui fera le meilleur essai sur le "Drapeau Américain" dans un concours qui aura lieu le Lundi, 17 mars, entre les élèves des sixième, septième et huitième grades, et suivant le Surintendant Gwinn, sera limité à 200 mots. Outre la médaille, le gagnant aura l'honneur d'avoir son essai imprimé sur une bande de papier qui sera insérée dans les histoires étudiées aux écoles publiques.

Nécrologie

Lorsque la nouvelle a été connue dimanche, de la mort de M. P. A. LeLong, ses innombrables amis ont été vivement surpris car rien ne faisait prévoir une fin aussi rapide. M. Pierre LeLong, Sr., un courtier en sucres des plus connus de notre ville, était parti Samedi pour son Club "Orleans and Gun Club"; il a été trouvé mort à 9 heures du soir, au bout de la jetée, dans quatre pieds d'eau. L'enquête médicale a démontré que M. LeLong avait été victime d'une attaque d'apoplexie foudroyante, et que probablement il était mort avant de tomber à l'eau.



M. P. A. LE LONG

M. LeLong avait été déjà la victime d'une attaque d'apoplexie, et son médecin l'avait prévenu qu'il n'était pas à l'abri d'une nouvelle attaque. Samedi soir, après avoir dîné, il se dirigea vers la jetée, et il est sorti pour prendre l'air. Perdue la vie l'a accompagné, mais tout porte à croire qu'il se rendait au bout de la jetée et qu'il était appuyé contre la barrière quand la mort vint le terrasser. Au bout de quelque temps, ses amis ayant remarqué son absence, sont partis à sa recherche et ce n'est qu'après une heure d'efforts qu'on a pu le retrouver. Après les constatations d'usage, le coroner a autorisé l'enterrement du corps, qui a été transporté, dimanche matin, à la résidence du défunt, 1009 Avenue Peters. Il était accompagné de MM. Charles A. LeLong et S. H. Livaudais.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 10h30, à l'église de l'Immaculée Conception, rue Baronne, près de la rue du Canal. Les coins du poêle seront tenus par MM. B. A. Oxnard, William Barkley, J. Thornwell Wilkerson, Hunt Henderson, John Sime et S. H. Livaudais; comités de la Bibliothèque, par Richard Sprague, Charles E. Claborn, Chap Hyams, Theodore Lyons, George Allain, V. E. Mirre, R. H. Keen, George W. Not, G. W. Boucher, Tom Douglas, Charles Godchaux, John E. Gouret, L. Blouin, J. H. Murphy, W. Smith, Paul Capdevielle, John Fitzpatrick, Martin Behrman, Prof. J. B. Dillard, Albert Balle, Agaz, Felix Dreyfus. M. Pierre Antonin LeLong la famille pour exprimer sa douleur et sa sympathie à l'occasion de la mort de notre regretté concitoyen.

long et sa mère était une demoiselle Mélanie Chaffraix. Elle est morte en France, il y a huit ans. Elle était bien connue à la Nouvelle-Orléans. M. LeLong fut élevé en France, il vint à la Nouvelle-Orléans, en 1870, sur les instances de son oncle, M. D. A. Chaffraix, pour apprendre le commerce des sucres avec la maison Chaffraix et Agat. Il fut un membre de la maison jusqu'au moment où M. Chaffraix se retira des affaires. M. LeLong s'associa alors avec son frère, A. A. LeLong et ils prirent la suite des affaires sous le nom de LeLong et LeLong. Plus tard M. A. A. LeLong s'étant retiré, M. P. A. LeLong prit comme associé Georges P. Agaz, et ils fondèrent la maison de Agaz et LeLong. M. Agaz s'étant retiré de la maison il y a dix ans, M. LeLong avait continué les affaires sous son nom, et il prit son fils, Chas. A. LeLong, avec lui. M. LeLong fut un des fondateurs du "Louisiana Sugar Exchange," dont il a été un des membres les plus actifs depuis la fondation. En 1876 il épousa Mlle Olivia Cayaroe, fille du défunt Charles Cayaroe de la Nouvelle-Orléans. Ils eurent quatre enfants, Mme James B. Skinner, de Middleburg, Vte. P. A. LeLong, Jr., de Fêchet, S. C., et Chas. A. LeLong, de la Nouvelle-Orléans. Mme LeLong et les trois enfants survivent au défunt. La famille de M. LeLong, se compose en outre des personnes suivantes: le Général Michel LeLong, ancien directeur de l'armée française, depuis peu en retraite, ayant été atteint par la limite d'âge, habitant la France; A. A. LeLong, vice-président de la Banque des Citoyens de la Nouvelle-Orléans; Mme Edouard Desfontaines et Mme D. A. Chaffraix, toutes les deux en France. C'est surtout à cause du City Park et du Musée Deligny que le nom de M. LeLong se fait connaître. C'est lui qui planta le chêne de la liberté, et il est sorti pour prendre l'air. Perdue la vie l'a accompagné, mais tout porte à croire qu'il se rendait au bout de la jetée et qu'il était appuyé contre la barrière quand la mort vint le terrasser. Au bout de quelque temps, ses amis ayant remarqué son absence, sont partis à sa recherche et ce n'est qu'après une heure d'efforts qu'on a pu le retrouver. Après les constatations d'usage, le coroner a autorisé l'enterrement du corps, qui a été transporté, dimanche matin, à la résidence du défunt, 1009 Avenue Peters. Il était accompagné de MM. Charles A. LeLong et S. H. Livaudais.

Quant le moment de construire le musée fut venu, c'est à M. LeLong que le philanthrope millionnaire remit les fonds nécessaires. M. LeLong fut président du comité de la construction. Il y a quelques semaines il s'était entendu avec M. Monteban Barkley, J. Thornwell Wilkerson, pour le don d'une portion de \$50,000 pour le City Park. Il était également membre du comité de la Bibliothèque, par Richard Sprague, Charles E. Claborn, Chap Hyams, Theodore Lyons, George Allain, V. E. Mirre, R. H. Keen, George W. Not, G. W. Boucher, Tom Douglas, Charles Godchaux, John E. Gouret, L. Blouin, J. H. Murphy, W. Smith, Paul Capdevielle, John Fitzpatrick, Martin Behrman, Prof. J. B. Dillard, Albert Balle, Agaz, Felix Dreyfus. M. Pierre Antonin LeLong la famille pour exprimer sa douleur et sa sympathie à l'occasion de la mort de notre regretté concitoyen.

—Je suis à vos ordres. Rodolphe expliqua à Lucien ce qui se passait, le pria de s'éloigner sans lui, et promit d'aller le rejoindre dès qu'il serait rendu à la liberté. —Maintenant, dit-il, me voici tout à vous, monsieur, et si vous voulez me dire ce dont il s'agit? —Il s'agit du baron, répondit le docteur. —Il n'est pas mort? —Pas encore. —Sa vie est en danger? —Il en a tout au plus pour quelques heures, et encore ne faut-il pas que quelque incident vienne tout compromettre. Je ne pense pas d'ailleurs qu'il puisse être transporté, et j'ai envoyé chercher un de mes confrères de l'hôpital de Vincennes. —Quel service avez-vous donc à réclamer de moi? demanda curieusement Rodolphe. —C'est le baron qui désire vous parler. —A moi! —A vous, oui, monsieur; pendant que je pansais sa blessure, il a prononcé votre nom à plusieurs reprises, et avec des intentions impérieuses qui ne permettaient aucun doute sur sa ferme volonté de vous parler. J'ai pensé qu'il pouvait avoir quelque confiance suprême à vous faire, et dans l'état désespéré où il se trouve, je ne pouvais lui refuser cette satisfaction. —Vous avez bien fait, monsieur, et je suis prêt à vous suivre. —Il a marché tout en causant; Rodolphe achevait de parler quand il se trouva en présence du baron. —Georges de Trévern ne l'avait pas quitté; on lui avait improvisé un lit avec les coussins de la voiture; il était là, la poitrine ouverte par la blessure qu'il venait de recevoir et d'où le sang coulait en flots abondants. —Son visage était livide, un souflet haletant contractait sa lèvre torve, ses yeux, grands ouverts, projetaient autour des regards où la curiosité mêlait sa flamme aux affres de la mort! —Des qu'il aperçut Rodolphe, il eut un soubresaut violent, et fit mine de vouloir se lever. —Le docteur se pencha vivement vers lui. —Prenez garde! dit-il à voix basse; une imprudence et c'est fait de vous. —Un sourire railleur éclaira les traits du moribond. —Vous avez désiré parler à M. Rodolphe? continua le docteur, et je vous l'amène. Seulement, soyez calme, ne vous laissez pas emporter par quelque sentiment; quelque confiance suprême à vous

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

29. Commencé le 9 Janvier 1913.

Les Aventuriers DE PARIS

Jusqu'à-là, cependant, aucun incident ne s'était produit, et il était facile de remarquer que le baron commençait à s'impatienter d'une lutte qui se prolongeait trop à son gré... Sa main devenait plus nerveuse, ses doigts poignés de son épée, et il soufflait passait plus ardent entre ses lèvres. —Et alors, multipliant les dégagements avec une habileté de prestidigitateur, il cherchait à se frayer un passage jusqu'à la poitrine de son adversaire; deux ou trois fois même il faillit y parvenir. Mais Lucien ne perdait pas une ligne de sa garde. Droit, en ap-

parence impassible, l'œil assuré et clair, il ne se laissait ni éblouir ni intimider; pendant que Lippari s'épuisait en feintes vaines, il se contentait d'écarteler doucement son épée, et attendait avec un sang-froid inébranlable que l'occasion se présentât de se fendre à son tour, et d'aller plonger sa pointe vengeresse au cœur même du baron. —Tout à coup, un cri se fit entendre, et les quatre témoins vivants avec surprise Lippari reculer de deux pas, et ficher son épée en terre. —Touché, dit-il en même temps, s'adressant à Lucien. —Une petite marque rouge tachait la chemise du comte à deux doigts du cœur. Lucien se prit à sourire. —Une égratignure! répondit-il, cela ne vaut pas la peine que l'on s'y arrête; continuons, je vous prie. —Cependant, intervint Rodolphe, si le docteur... —Non, non, ami, laissez-moi... Le combat dure depuis assez longtemps déjà, et il importe qu'il finisse promptement. —Vous n'êtes pas fatigué? —Vous allez en juger. —El coupant court à ces observations, il lança un regard résolu à Lippari, et se remit en garde. La lutte recommença aussitôt. Mais cette fois, elle prit pres-

que instantanément une tout autre allure, et nul ne douta plus que l'issue dût en être prompte et terrible. —Maintenant, c'est Lucien qui avait pris l'offensive, et son épée s'était mise à tourner autour de celle de Lippari avec une rapidité vertigineuse. Ce dernier avait fort à faire à se couvrir. Une aussi vive attaque le troublait manifestement, et, à plusieurs reprises, la pointe du comte effleura sa chemise sans la déchirer. —Trévern fronça le sourcil, pendant qu'un pli ironique relevait le coin de la lèvre du vicomte d'Anglars. —Le malheureux est perdu, murmura Trévern en se penchant avec un mouvement de rage à l'oreille du second témoin du baron. —Nous touchons au dénouement, dit de son côté le vicomte à voix basse en se tournant vers Rodolphe, ce diable de Frontenay est vraiment très remarquable sur le terrain. —Lucien était tout entier à son adversaire. Une intuition divine lui faisait comprendre l'importance de ne point le laisser respirer, et le front haut, le corps droit, le bras souple et dégagé, il se multipliait en attaques incessantes.

—Quelque chose d'inattendu, d'anormal, se passait d'ailleurs dans l'esprit de Lippari. —Etais-je son passé criminel qui s'était tout à coup dressé devant lui. Le fantôme de la comtesse lui était-il apparu à travers le voile sombre qui obscurcissait sa vue, ou n'était-ce pas plutôt l'image de Rodolphe qui avait enfin, étonnamment réveillé en lui tous les sentiments de la paternité? —Qui le dira? —Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se sentit perdu, que son énergie l'abandonna, et qu'à un moment, il ne vit même plus l'épée de Lucien, qui passait foudroyante, écartant ses parades incertaines et pénétrant profondément sa chair. —Il ne proféra pas une plainte. Son arme s'échappa de sa main défaillante, il ferma dououreusement les yeux et s'affaissa lourdement sur la terre. —Le médecin et Trévern coururent à lui à cette vue et Rodolphe alla se jeter dans les bras du comte. —Sauvé! sauvé! s'écria-t-il hors de lui. —Lucien était encore tout étourdi et ému; il ne put que lui serrer la main. —Je crois qu'il n'en reviendra pas dit le vicomte d'Anglars, qui s'était approché à son tour, et on ne lue pas plus proprement un

homme. Mes compliments, mon cher comte. —Vous pensez donc qu'il est mort, fit Rodolphe, avec un intérêt dont il ne put se défendre. —Et la perte n'est pas grande, tenez-le pour assuré. —Qu'allons-nous faire, cependant? —Eh! une chose fort simple; le docteur lui donnera tous les soins nécessaires. Saluons ces messieurs pour ne point être impolis, et s'ils n'ont pas autrement besoin de notre présence, ne restons pas plus longtemps ici. —Il fut fait comme le proposait d'Anglars, et quelques minutes plus tard, Lucien et ses deux témoins se dirigèrent vers la voiture. —Le comte et d'Anglars y avaient déjà pris place et Rodolphe se disposait à imiter leur exemple, quand il sentit une main lui toucher légèrement l'épaule. —Il se retourna. —C'était le docteur. —Pardieu, monsieur, dit ce dernier, c'est vous, je crois, qui vous appelez M. Rodolphe? —C'est moi, répondit ce dernier. —Vous partez? —J'allais partir, en effet; mais si vous avez besoin de moi, je resterai. —C'est ce que je viens vous de-

mander.

mander.